

Numéro spécial

Le Télégramme

Supplément au numéro du mercredi 6 mai 2015. Ne peut être vendu séparément

GUERLÉDAN LES DESSOUS DU LAC

Guerlédan. Un barrage et

Passé et présent

Nicolas Salles

Combien seront-ils, cet été, à venir découvrir Guerlédan ? Un million, deux millions de visiteurs peut-être, entre les mois d'avril et d'octobre, se bousculeront sur les berges et au fond de la retenue asséchée. Venu y chercher quoi ? Des photos, une expérience unique ? Probablement. Mais aussi et sûrement bien davantage. Depuis la nuit des temps, l'éternel et infini conflit entre l'eau et la terre fascine l'inconscient humain. L'un des plus vieux mythes connus ne parle-t-il déjà pas de déluge et de submersion ? Et qui, en Bretagne, n'a jamais entendu parler de Dahut et de Gradlon ? Qui n'a jamais imaginé, en parcourant les côtes de Cornouaille un soir de tempête, entendre dans le vent qui siffle, sonner les cloches de la ville d'Ys ? Une vallée qui ressurgit du passé, c'est un peu la terre qui gagne, avant que l'eau ne reprenne, pour un temps, le dessus. Mais c'est aussi, livré au témoignage des hommes d'aujourd'hui, le monde d'autrefois, figé dans la boue. Guerlédan hors d'eau, c'est un instantané de la France des Années folles. Une image du pays d'alors. Rural, tranquille, sécurisant. Un monde idyllique, fantasmé, qui n'était pourtant pas moins dur que le nôtre. Nous n'en avons gardé que les meilleurs souvenirs. Dans les pages qui vont suivre, nous avons essayé de broser un portrait de ce lac, sorti de l'imagination de quelques ingénieurs visionnaires et progressistes. Mais aussi de faire découvrir tout ce qui fait aujourd'hui du Centre-Bretagne, un territoire qui a su, à l'image de Guerlédan, regarder son passé dans les yeux pour mieux se tourner vers l'avenir.



7 mars 2015



18 mars 2015



1^{er} avril 2015



4 avril 2015



Chronologie de la vidange, depuis le nord-ouest de l'anse de Guerlédan, entre le début mars et la mi-avril.

un lac



Photo Claude Prigent

Un barrage « poids »

Le barrage de Guerlédan est un barrage « poids ». Dans le principe, la masse seule de la structure est suffisante pour résister à la poussée de l'eau, en amont, qui cherche à le faire glisser sur sa base ou à le faire basculer. Plus ancienne technique de construction connue, elle était déjà utilisée dans l'Antiquité. Et deux barrages de ce type, construits sous l'Empire romain, sont encore en fonction en Espagne (Cornalvo et Proserpine). Réalisé en béton non-armé et peu dosé, afin de réduire les phénomènes thermiques lors de la prise du béton, celui de Guerlédan bénéficie de crampons installés à sa base, en contact avec le socle rocheux, et de joints de dilatation en cuivre.

Le barrage en chiffres

- Hauteur : 45 m.
- Longueur : 206 m.
- Largeur : 33,50 m à la base, 1,50 m à la crête.
- Volume : 110.000 m³.
- Puissance : 15 MW
- Production annuelle : 20 GWh.

51

c'est le volume estimé, en millions de m³, de la retenue d'eau du barrage

Plus grand lac artificiel de Bretagne, le lac de Guerlédan présente une superficie de 300 hectares. Long de 12 km, profond de 40 m au maximum, il s'étend de Mûr-de-Bretagne à l'est, jusqu'à Saint-Gelven à l'ouest, bordant au passage les communes de Saint-Aignan et Sainte-Brigitte, dans le Morbihan, et de Caurel, dans les Côtes-d'Armor.

5

vidanges depuis sa construction

Programmée originellement en 1941, la première vidange n'a eu lieu, du fait de la Seconde Guerre mondiale, qu'en 1951. Elle ne fut pas totale, 3 m d'eau subsistant au pied du barrage à l'étiage le plus bas.

En 1966, la deuxième vidange sera marquée par un conflit entre EDF et les élus locaux, engagés dans le développement touristique du site et qui craignaient un effet nuisible pour leur action. La saison ne sera finalement pas mauvaise.

En 1975 et 1985, les vidanges sont des événements grand, voire très grand, public. Des voitures partout, la foule dans le lac tous les jours de l'été... Mais aussi le sentiment d'une inorganisation générale.

Photos Jean Lesoën

Travaux. Pourquoi une vidange totale ?

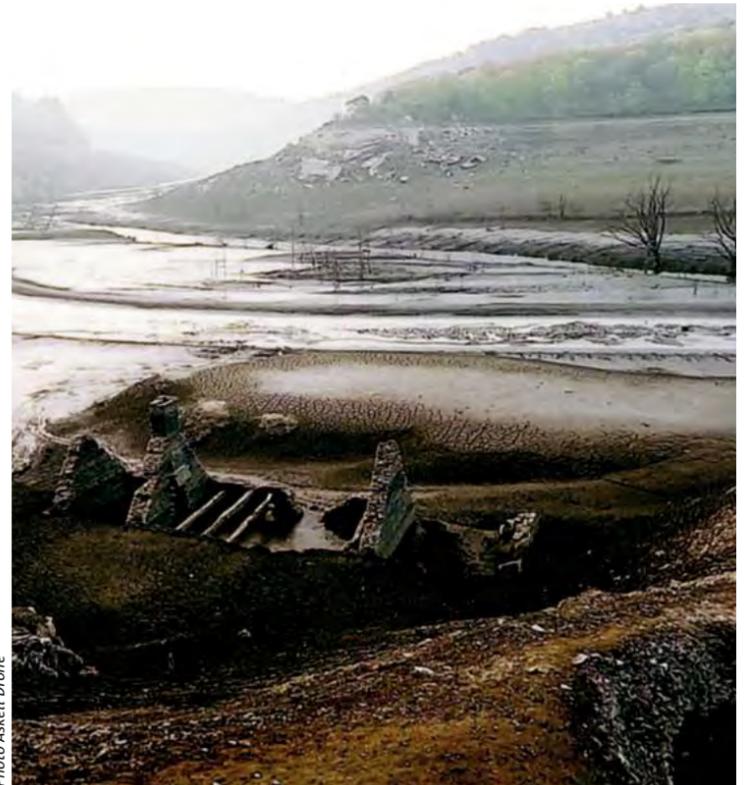


Photo Askell Drone

De mars à octobre 2015, Électricité de France (EDF) procède à l'examen technique complet du barrage hydroélectrique de Guerlédan. Pour l'opérateur, cette opération est destinée à inspecter et contrôler les parties habituellement immergées de la structure, afin d'en garantir la sûreté, à long terme. Obligatoire en France, tous les dix ans, pour tous les ouvrages de plus de 20 m de haut, cette visite est le plus souvent opérée par inspection subaquatique à l'aide de robots, ou de vidange partielle de la retenue d'eau. Néanmoins, dans le cas de Guerlédan, EDF a également programmé d'effectuer des travaux sur les parties les plus basses de l'édifice, au niveau des conduites et des vannes de fond. Une opération qui nécessite, comme en 1985, une vidange totale du lac.

Nettoyage des parois

Les travaux, entamés dès le mois de mars, ont débuté par la remise en état de la voie d'accès au pied du barrage, créée sur la rive gauche du lac en 1985. Parallèlement, une piste permettant l'accès des véhicules de chantiers depuis la berge, en rive droite, doit également être réalisée. La crête du barrage, enfin, a été inspectée et sécurisée, côté lac, pour permettre l'installation des nacelles devant embarquer les équipes destinées à intervenir sur le mur habituellement immergé.

Pendant toute la phase d'assec, le chantier portera, d'abord, sur l'en-

retien et le nettoyage des deux parois de l'édifice. Pour la partie aval, fortement inclinée, les techniciens interviendront en rappel depuis le sommet de la structure.

Travaux sur les conduites de fond

Côté lac, les deux vannes de vidange, situées à la base du barrage, seront déposées et renouvelées. Un batardeau provisoire sera installé, afin de permettre aux équipes de travailler au sec. Les deux conduites de fond seront ensuite inspectées. Le renouvellement du revêtement anticorrosion de ces deux tuyaux de 1,20 m de diamètre est également programmé. Ces dernières interventions ne seront pas menées de front : le cours naturel du Blavet devant emprunter alternativement l'une et l'autre conduite tout au long de la période de travaux.

Deux batardeaux pérennes seront aussi mis en place, à l'entrée de chaque conduit. Des aménagements destinés à éviter, à l'avenir, les vidanges totales de la retenue. La fermeture totale des conduits sera, en effet, possible, permettant l'inspection et les éventuelles interventions sur les conduites de fond, par le côté aval.

Des travaux, enfin, sont prévus sur les évacuateurs de crues. Mobiles, d'une capacité totale d'évacuation de 500 m³/s, ils sont situés au sommet de l'édifice et permettent, le cas échéant, de limiter les effets des pics de crue.

Le calendrier de l'assec

« On ne vide pas Guerlédan comme on vide une baignoire », souriait, au mois de novembre dernier, Alexis Le Priellec, directeur de l'Office de tourisme du Pays Centre-Bretagne et coordonnateur des préparatifs d'assec, en 2014. Annoncé en 2012, le chantier aura nécessité plus de deux ans de préparation, avec EDF, les services de l'État et de nombreux acteurs locaux.

C'est en novembre 2014 que le niveau a commencé à baisser. Une décrue de 2,50 m, identique à celle qui est pratiquée chaque année, depuis 2001, afin de prévenir les crues hivernales. Puis, à partir de début mars, EDF a

laissé s'écouler, par turbinage, plus d'eau que le lac n'en recueillait. L'opération s'est poursuivie jusqu'au 1^{er} avril et l'ouverture des vannes de fond. À raison de 6 à 10 cm par heure, le lac s'est alors totalement vidé de son eau, jusqu'au 20 avril, date à laquelle le Blavet s'est retrouvé dans son lit, au pied du barrage.

L'assec durera jusqu'au mois de novembre. La retenue se remplira alors à nouveau, par le seul débit du fleuve et des quelques ruisseaux drainant le bassin-versant. La remise en route de l'usine électrique, elle, devrait intervenir au début de l'année 2016.

16 avril 2015



La houille « blanche » et la houille « noire »



Au sortir de la Première Guerre mondiale, la production énergétique française, essentiellement basée sur le charbon, se trouve très fragilisée. Les principales houillères du Nord et de l'Est, noyées lors de la retraite allemande de 1917, peinent à redémarrer et des solutions alternatives sont activement recherchées, alors que la demande en électricité ne cesse de croître. Malgré l'occupation de la Sarre et de la Ruhr, le spectre de la crise du combustible rôde donc et l'on mise gros sur la houille « blanche » des centrales hydrauliques, en particulier, qui complètent à merveille les centrales thermiques dévoreuses de houille « noire ». Ces dernières relaient en effet les premières en saison de basses eaux et les premiers lacs de barrage permettent de répondre aux pics de demande.

Le 26 août 1943 : l'usine bombardée

Principal pourvoyeur en électricité de la base sous-marine de Lorient, Guerlédan et son usine électrique furent classés « cibles industrielles prioritaires » par le Royal Air Command britannique, dès 1942. Un temps envisagée, la destruction du barrage fut abandonnée, en raison de la trop grande proximité de Pontivy. La Royal Air Force concentra alors ses efforts sur le transformateur, à Mûr, attaqué au long de l'année 1943. Anglais et Australiens vont opérer dans le ciel centre-breton, et même des Français libres, opérant au sein du Squadron 342. Le 26 août 1943, le poste électrique est ainsi attaqué par douze Douglas « Boston IIIA », au moyen de 48 bombes de 250 kg. À bord de l'un des appareils, le « N », le navigateur n'est autre que Pierre Mendès France. Député, futur président du Conseil, il quitte l'escadrille au mois de novembre, rappelé par De Gaulle pour représenter la France dans le cadre des travaux de Bretton-Woods et du FMI, en 1944.

Barrage. Une prouesse technique



Photo Ernest Blat/Électrothèque de Guerlédan

La construction du barrage, long de 206 m pour une hauteur de 45 m, a duré sept ans, entre 1923 et 1930. Le chantier était prévu pour quatre années.

Emmanuel Nen

1923-1930. En sept ans, le premier barrage hydroélectrique de France a été construit sur le Blavet, à cheval entre le Morbihan et les Côtes-d'Armor. Une prouesse technique à l'époque.

Dans l'après-guerre, en 1920, les côtes bretonnes sont électrifiées grâce à de petites centrales thermiques. Mais pas le Centre-Bretagne. C'est l'Europe du charbon et de l'acier, une énergie qui coûte cher. « Yves Le Troquer, le ministre des Travaux Publics de l'époque, député des Côtes-du-Nord, est convaincu par les énergies renouvelables, et l'eau en fait partie. Le sous-préfet de Pontivy, Joseph Ratier, et surtout Auguste Leson, un jeune architecte, vont jouer un

rôle majeur dans la construction du barrage », indique Aram Samb, guide-conférencière à l'Électrothèque de Guerlédan, musée de Saint-Aignan.

Le Blavet est le fleuve retenu pour le projet, car « c'est le seul à avoir du débit important toute l'année ». Après de nombreux repérages, l'édifice est construit sur le site de Guerlédan qui, dans le breton vannetais, signifie ruisseau large. « C'est un petit anneau sur le Blavet, rétréci à cet endroit et donc plus facile à barrer. Le méandre permet de réduire la pression qui arrive sur le barrage ». Autre avantage : la vallée est encadrée par deux collines en grès armoricain, une roche dure idéale pour poser les fondations du barrage.

Une dizaine de maisons encore debout

Les habitants des maisons éclusières ou de carrière ont alors été expropriés. Ces quelque dix maisons de schiste bâties au moment de la construction du canal de Nantes à Brest, au XIX^e siècle, sont

toujours debout. Le lac vidé, on les voit réapparaître. Mais « sans leurs encadrements de fenêtres ou de portes, que leurs propriétaires avaient pris car le granit avait de la valeur », précise Daniel Guéguen, l'un des fondateurs du musée de Saint-Aignan.

La construction du barrage a demandé sept ans de travail, entre 1923 et 1930. Et un coût, « colossal pour l'époque », de 32 millions de francs en tenant compte de l'électrification des campagnes. Un chantier initialement prévu pour durer quatre ans, mais plusieurs aléas l'ont retardé, notamment de fortes inondations durant l'hiver 1924. Il a mobilisé jusqu'à 350 ouvriers, de la main-d'œuvre locale dans un premier temps, puis il a fallu faire appel à des immigrés italiens et polonais à partir de 1927, sollicités sur de grands projets nationaux.

51 millions de m³ d'eau à retenir

Ce barrage, de 206 m de long et une hauteur de 45 m (54 m avec les fondations), a été considéré, à

l'époque, comme une prouesse technique. « Le premier barrage en France d'une telle hauteur, construit uniquement en béton (110.000 m³), pour produire de l'hydroélectricité ». Un barrage dit de type poids, dont la structure a une forme trapézoïdale, avec une largeur de 1,5 m à la crête et 33,50 m à la base. Ceci, afin de faire face à la pression exercée par la retenue à l'arrière, de l'ordre de 51 millions de m³ cubes d'eau.

Réservoir d'eau potable

Aujourd'hui, le barrage de Guerlédan est en mesure de produire l'équivalent de la consommation d'une ville de 15.000 habitants, soit par exemple Pontivy. Il a surtout un rôle de renfort, pour venir en soutien des centrales nucléaires ou thermiques. Son véritable rôle est d'être un réservoir d'eau potable du Morbihan. Un barrage qui « bouge en permanence, de l'ordre de 4 à 5 mm par an ». L'oscillation est nécessaire pour faire face à la pression. Ce barrage, relève Daniel Guéguen, « il vit ».

BASE DÉPARTEMENTALE DE PLEIN AIR
Lac de Guerlédan

MÛR-DE-BRETAGNE

pour les enfants de
8 > 10 ans
11 > 13 ans
14 > 16 ans

CAMPS SPORTS NATURE / ÉTÉ 2015

le plein de sensations !

MULTISPORTS
EQUITATION

02 96 67 12 22
www.base-plein-air-guerledan.com

Côtes d'Armor
le Département

Ker Cadélaç

L'art de revisiter les traditions !

Praticité
Convivialité
Gourmandise

MADEINES
Moelleux
Quatre Quarts

PRODUIT EN BRETAGNE

RENDEZ-VOUS DANS NOS BOUTIQUES POUR DÉCOUVRIR NOS PRODUITS !
36, Rue du Bourgeon 22602 LOUDEAC - 02 96 28 66 55
Le Bourg 56540 ST TUGDUAL - 02 97 39 41 09
ZA Route de Coray 29140 TOURC'H - 02 98 59 12 88
Et sur notre site internet : www.kercadelaç.fr

REJOIGNEZ NOUS !

Histoire. Retour en images...

Depuis sa création, le lac a été vidé cinq fois. Et à chaque vidange, ce même paysage qui, au fil de la descente des eaux, se dévoile : lunaire, (presque) figé, intemporel... Car qui peut dater les années à travers les prises de vue? Quelles réelles différences entre des photographies de 1951, 1966 ou aujourd'hui? Oui, bien sûr, il y a la technique, l'argentique ou le numérique, le noir et blanc ou la couleur. Et à chaque fois, les hommes affluent en masse... Comme un pèlerinage sur une terre retrouvée. Comme une fascination pour une vallée engloutie, écho bien réel de la mythique cité d'Ys.



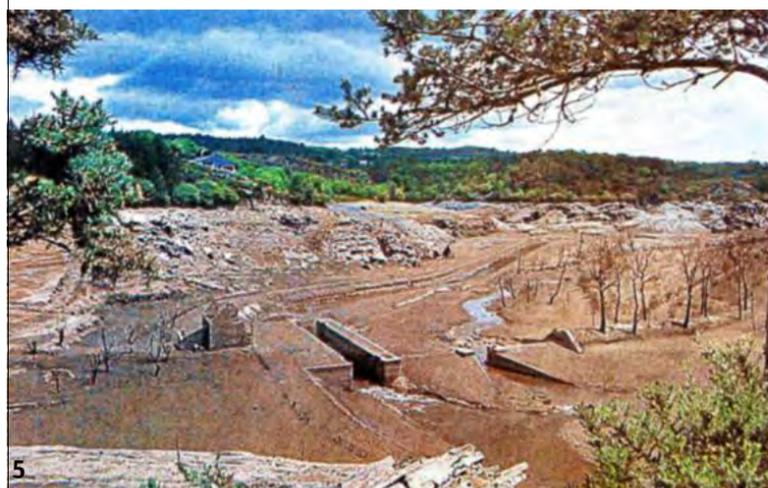
1. Les archives du Télégramme l'attestent : la vallée sitôt désertée par les flots est réinvestie par les hommes... pas à pas. On les aperçoit ici et là, tels des fourmis, en 1985. Image stupéfiante qui camoufle la réelle affluence : pas moins de deux millions de personnes ont foulé à cette époque la vallée en seulement deux mois.

2, 3 et 4. Époque après époque, les actions des hommes se reproduisent. Comme ici (2 et 4), en 1966 et 2015, cette envie de se promener, voire de s'amuser un peu dans la vallée. Ou bien la mobilisation des pêcheurs, à chaque vidange, pour récupérer les poissons, comme ici (3) en 1975.

5 et 6. Vue d'amont et d'aval de l'ancienne écluse de Trégnanton. Seules quarante années séparent ces deux visuels (1975-2015).

7. La métamorphose du site a commencé : les eaux descendent mètre cube après mètre cube. Aucune trace de l'époque dans le paysage. Seul le fait de pouvoir survoler fréquemment la zone, comme ici en ULM de loisirs ou via les drones, donne une indication : c'est la cinquième vidange, celle de 2015.

(Crédits photo : archives Le Télégramme ; et 3, photo Eugène Le Droff ; 6, photo Jean Lesoen ; 7, photo Claude Prigent).

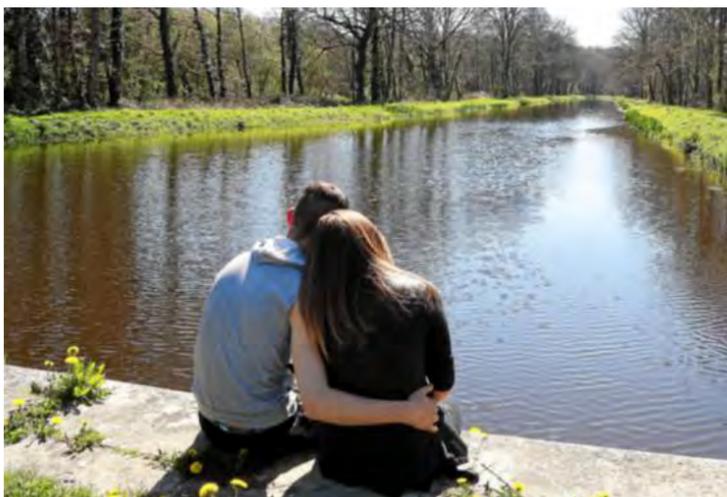




Le chemin de halage le long du canal de Nantes-à-Brest, entre Plélauff et Gouarec, est très prisé des joggeurs.



Au bord du canal de Nantes-à-Brest, à Mûr-de-Bretagne, face à l'écluse de Pouhivet, la maison éclésièrre réhabilitée a fière allure.



Sur le chemin de halage, le lieu-dit Pontlen, à Plélauff, est propice à la méditation et à la détente. Un paisible décor que les amoureux affectionnent aussi. (Photos François Destoc)

Canal de Nantes-à-Brest. Trait d'union de la Bretagne



Photo François Destoc

L'assec du lac de Guerlédan vu depuis l'écluse N° 127 à Trégnanton.

Nicolas Salles

Indissociable du lac de Guerlédan, qui en a provoqué la mort commerciale, le canal de Nantes-à-Brest connaît aujourd'hui une nouvelle jeunesse. Retour sur trois siècles d'histoire(s).

C'est à François-Joseph de Kersauson que remonterait, en 1746, l'idée de relier Nantes à Brest, en empruntant et aménageant le réseau fluvial breton. Soumis à différents blocus au cours du règne de Louis XV, l'approvisionnement des arsenaux (Brest, Nantes, Saint-Malo) est en effet rendu difficile, en cas de guerre avec la Grande-Bretagne, du fait de l'indiscutable hégémonie maritime de la puissance voisine.

36 ans de travaux

Il faudra attendre 1803 et un nouveau blocus continental, pour convaincre Napoléon I^{er} d'ordonner le début des études, puis les travaux. Ils démarrent

en 1806, sur la section Nantes-Redon. Le chantier va durer 36 ans. Il aura un coût financier et humain considérable. Car à partir de 1811, un décret autorise l'emploi des prisonniers de guerre, des bagnards et des déserteurs sur les sites de creusement. Les conditions de travail y sont terribles. Rien que pour la grande tranchée de Glomel, au point culminant du canal, ce sont plus de 3.000.000 m³ de terre et de roche (un volume supérieur à celui de la Grande pyramide de Khéops) qui seront retirés, à la pelle et à la pioche, et transportés à dos de bagnard. Neuf ans seront nécessaires pour réaliser cette percée de trois kilomètres, sur 100 m de large et 23 m de profondeur.

L'âge d'or puis le déclin

Le canal est finalement rendu navigable le 1^{er} janvier 1842. C'est toute l'économie centre-bretonne qui va en profiter. À commencer par celle de l'ardoise, extraite à Mûr, Caurel ou Maël-Carhaix, et qui peut désormais s'exporter en gros volumes par voie fluviale. Florissante au milieu du XIX^e siècle, l'activité commencera néanmoins à baisser dès le début des années 1870, avec l'arrivée du chemin de fer qui permet l'importation, en Bretagne, de nouvelles sources

d'ardoises, de moins bonne qualité certes, mais plus faciles à extraire. La construction du barrage entre 1923 et 1931 va sonner le glas de l'utilisation du canal sur toute sa longueur. Une échelle à bateaux, pourtant, avait bien été prévue. Las, devant les difficultés financières rencontrées durant l'édification de l'ouvrage hydroélectrique, la crise des années 1930 et en raison, plus encore, du « petit gabarit » de la voie fluviale, l'aménagement de l'escalier d'écluses ne verra jamais le jour.

Une voie d'eau, des voies vertes

C'est à partir des années 1960 que le canal va retrouver un intérêt. Celui-ci n'est en revanche plus guère commercial mais touristique. Des politiques volontaristes sont mises en œuvre dans les années 1970 et 1980 pour faire de la voie d'eau un argument de promotion local. Les anciens chemins de halage deviennent des voies vertes, pour les randonneurs et les cyclistes et la petite navigation de plaisance est relancée. La partie ouverte aux embarcations à faible tirant d'eau, aujourd'hui, couvre près de 200 km entre Nantes et Pontivy. Dans le Finistère, le canal est navigable entre Port-Launay et l'écluse de Goariva, au sud de Carhaix.


BASE DÉPARTEMENTALE DE PLEIN AIR
Lac de Guerlédan

MÛR-DE-BRETAGNE



Laissez vous guider RANDONNÉE 6 ou 12 KM
et découvrez la vallée engloutie
de Guerlédan

02 96 67 12 22
www.base-plein-air-guerledan.com

Côtes d'Armor
le Département 

ABAOS 1949 PASTEZER BREIZH

Le Guillou 

100% breton



PRODUIT EN
BRETAGNE 

Rendez-vous dans nos boutiques pour découvrir nos produits !

36, Rue du Bourgeon 22602 LOUDEAC - 02 96 28 66 55
Le Bourg 56540 ST TUGDUAL - 02 97 39 41 09
ZA Route de Coray 29140 TOURCH - 02 98 59 12 88

Maisons éclésières. Une nouvelle vie commence

Justin Daniel Freeman

Juillet 2013, la Région Bretagne lance un grand appel à projets pour réhabiliter les maisons éclésières qui n'ont plus leur utilité d'antan. Entre Pontivy, Neulliac et Noyal-Pontivy, à l'écluse 103 du Canal de Nantes-à-Brest, Paola Camoletto répond. Elle fait d'une vieille pierre deux coups, offrant une nouvelle vie à sa famille comme au bâtiment.

L'Italienne Paola Camoletto s'est installée dans cette bâtisse de 70 m², construite en 1840, à 3 km de Pontivy.



Bordé par le chemin de halage, le canal de Nantes-à-Brest est encore bien rempli. Pourtant, pas une péniche à l'horizon : assec de Guerlédan oblige, le cours d'eau est fermé à la navigation entre Pontivy et Rohan (*). Les promeneurs, à pied ou à vélo, ont investi les lieux. À la fenêtre de la maison éclésière de La Haie, numéro 103, penchée au-dessus du passe-plat, Paola Camoletto, 38 ans, attend le client dans sa « petite halte sans prétention », à trois kilomètres au nord de Pontivy. L'accent chantant de son Turin natal, le tutoiement instantané du Pontivy : l'Italienne est désormais chez elle dans cette bâtisse de 70 m² construite en 1840 qui abrite, depuis cette année, trois chambres d'hôtes à l'étage, un salon pour les locataires et une « cafétéria » au rez-de-chaussée pour servir les clients en terrasse.

Un projet de halte pour les cavaliers

Arrivée de Paris avec son compagnon

« Je passais mes journées à regarder la maison et je n'arrêtais pas de me dire qu'il y avait quelque chose à faire ! »

Paola Camoletto, occupante de la maison éclésière 103.

Benoît Rommelaere, il y a tout juste trois ans, pour la naissance de leur fils Léon - véritable petit centre-Bretton qu'elle ne se voyait pas élever en ville -, Paola Camoletto ignorait en arrivant jusqu'à l'existence du métier d'éclusier décroché par son ami. Elle endossera même la fonction durant une saison, installée dans sa petite guitoune de l'écluse de La Haie.

« Je passais mes journées à regarder la maison, inoccupée depuis 2011, et je n'arrêtais pas de me dire qu'il y avait quelque chose à faire ! ». D'autant que la famille habite une maison de fonction similaire, à l'entrée de Pontivy - à l'écluse 107 - où la jeune femme côtoie de nombreux touristes. « Ils demandent toujours à laisser leur vélo ou cherchent un endroit pour dormir. Certains insistent tellement qu'on dirait qu'ils veulent être invités à table avec nous ! », rit celle qui a repris ses études en tourisme durable au lycée du Gros-Chêne, à Pontivy, afin de développer son projet qui ne s'ar-

rête pas aux huit lits. Ostéopathe animale de formation, Paola Camoletto aimerait mettre à profit le terrain dont elle dispose pour accueillir les cavaliers de passage et apporter ses bons soins aux montures.

Une nouvelle étape qui pourrait prendre quelques années, admet-elle alors qu'il lui arrive encore de faire des « journées à 5 € ». Car si la maison, propriété de la Région, est louée pour un montant modique (autour de 1.200 € par an) en échange de la réhabilitation du lieu par l'occupante, qui a signé une convention d'occupation d'une durée de dix ans, elle paye déjà plein pot ses charges et assurances.

Des repas à préparer soi-même avec des produits locaux

Avec beaucoup de bonne volonté et un peu d'imagination, elle entend multiplier les services proposés et vend déjà, en dépannage, des conserves de légumes locaux ainsi que quelques produits secs. Pas de viande pour l'instant - trop de

contraintes, notamment avec les normes admet-elle - mais Paola Camoletto envisage de mettre très bientôt un barbecue à disposition des gens de passage. « Ils me passent un coup de fil, je contacte mes fournisseurs, leur amène la viande et allume le barbecue. Ils ne payent que pour leur place et s'occupent de se préparer à manger », propose-t-elle déjà. Une formule apte à séduire des familles au budget pas toujours extensible qui pourraient se retrouver là « comme à la maison ».

* La section comprise entre l'écluse n°54 du Guer et l'écluse n°107 du Ponteau est maintenue en chômage durant toute l'année 2015.

▼ Pratique

Écluse de La Haie, Noyal-Pontivy. 18 € la nuitée, La Villeneuve, 56920 Noyal-Pontivy. Sur réservation : relais103@gmail.com ou 06.82.56.75.31. Terrasse ouverte vendredi, samedi et dimanche ; tous les jours à partir de juillet.



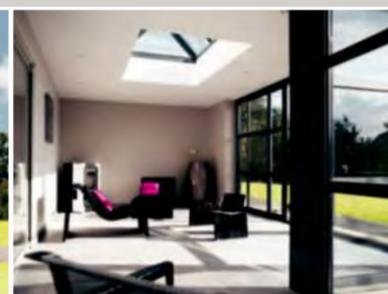
VERANDA *line*
CRÉATEUR D'ESPACES DE VIE

www.verandaline.com



EXTENSION
AGRANDISSEZ
VOTRE ESPACE
DE VIE

NOUVEAUTÉ 2015



CORLAY
LE PLUS GRAND
SHOWROOM
DE PIÈCES DE VIE
ET DE VÉRANDAS
EN BRETAGNE

Venez nous rendre visite !

CORLAY (22)
02 96 57 80 20

CAUDAN (56) LOPERHET (29)
02 97 81 44 44 06 29 25 42 94

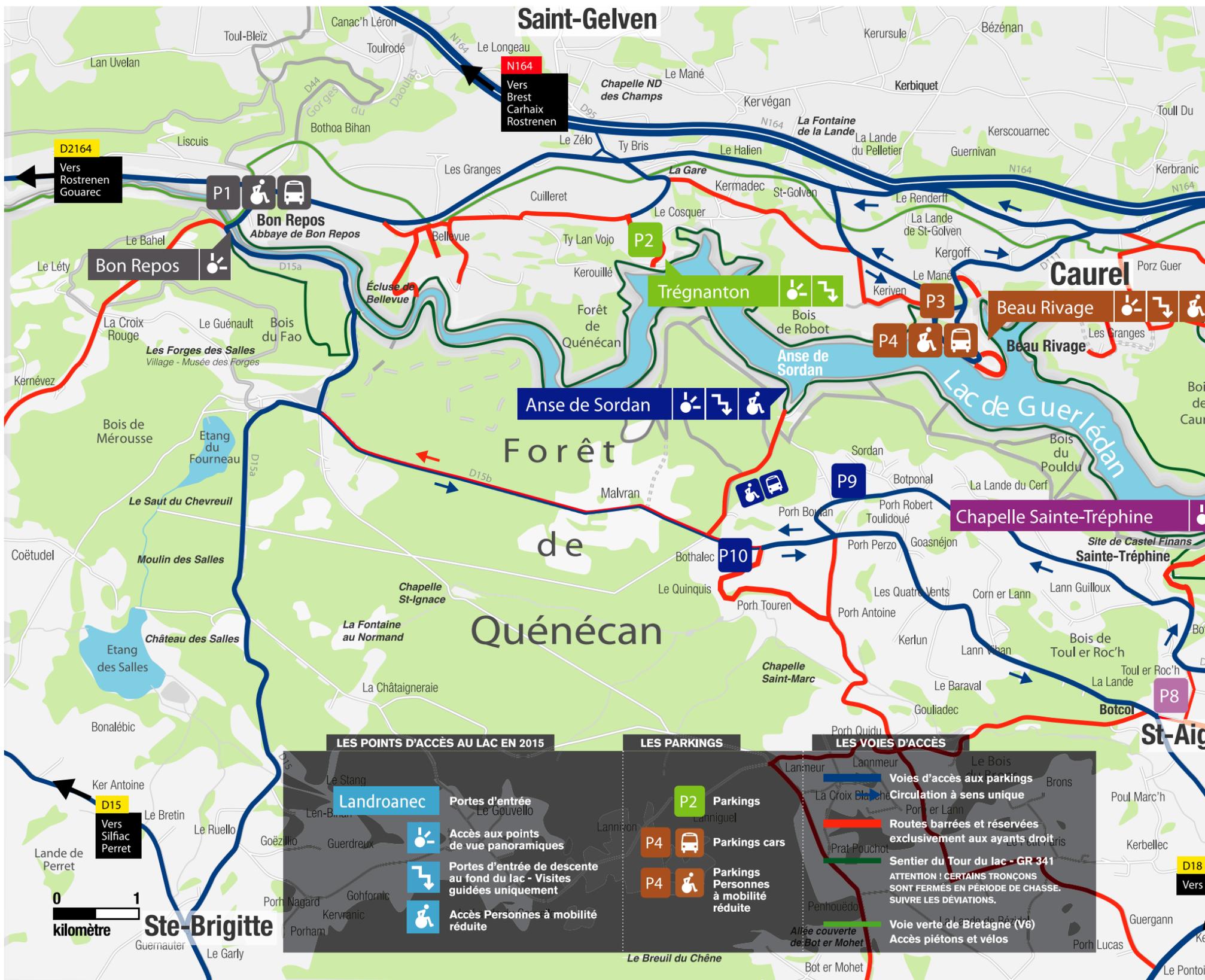
Du mardi au samedi : 8 h 30 - 12 h et 13 h 30 - 18 h

FABRICANT, INSTALLATEUR ET POSEUR DEPUIS PLUS DE 35 ANS



Pièces à vivre - Extensions - Vérandas - Couvertures de piscine - Spa...

MX817580



Quelques animations prévues cet été

- **MUR-DE-BRETAGNE** : L'Éveil de Merlin. Du 1^{er} mai au 31 octobre. Spectacle équestre médiéval, tous les jours en juillet et en août. Anse de Landroanec. Tarifs : 9 euros, adultes ; 7 euros, enfants.
Tel. 06.65.76.00.55 ; mail, arkaval-spectacles@yahoo.fr

- **Tour de France**. Passage le 11 juillet. Arrivée au sommet de la côte de Mûr. Accès libre.

- **SAINT-GELVEN**. L'eau du lac à l'abbaye de Bon-Repos. À partir du 1^{er} juillet. Scénographie originale à base de projections monumentales et d'images sonores évoquant la vie de Guerlédan et l'imaginaire qui s'y rapporte. Cinq soirs par semaine, à la nuit tombée. Accès libre. Durée : 20 mn.

- **Son et lumière de Bon-Repos**. Les 31 juillet et 1, 5, 7 et 8 août. À 22 h 30, l'abbaye de Bon Repos devient le théâtre d'une reconstitution retraçant l'histoire du Centre Bretagne. 2 hectares de scène, 400 figurants, 35 chevaux et des milliers de costumes. Sur place, 21 euros, adultes ; 12 euros, enfants de 5 à 11 ans.
Réservations : tél. 02.96.24.90.75 ; mail, racines.argoat@orange.fr

- **CAUREL**. Du 10 juillet au 23 août. La vallée engloutie s'illumine à Beau Rivage. Mise en lumière de deux écluses du canal de Nantes à Brest. Accès libre.

- **SAINT-AIGNAN**. Electrothèque - Musée de l'électricité. Une (re)découverte de de l'électricité, de sa production à ses utilisations diverses, au travers une très riche collection d'objets, dont certains datant du début du XX^e siècle. Ouvert tous les jours de l'été. Tarifs : de 2,50 euros à 6 euros, selon l'âge et la formule de visite. Visites libres, guidées, flash, exposition temporaire, randonnées. Tél. 02.97.25.04.10. Mail, tourisme@pontivycommunaute.com



BEAU PORT EN VOIX

festival
de jazz

29 - 30 - 31 MAI

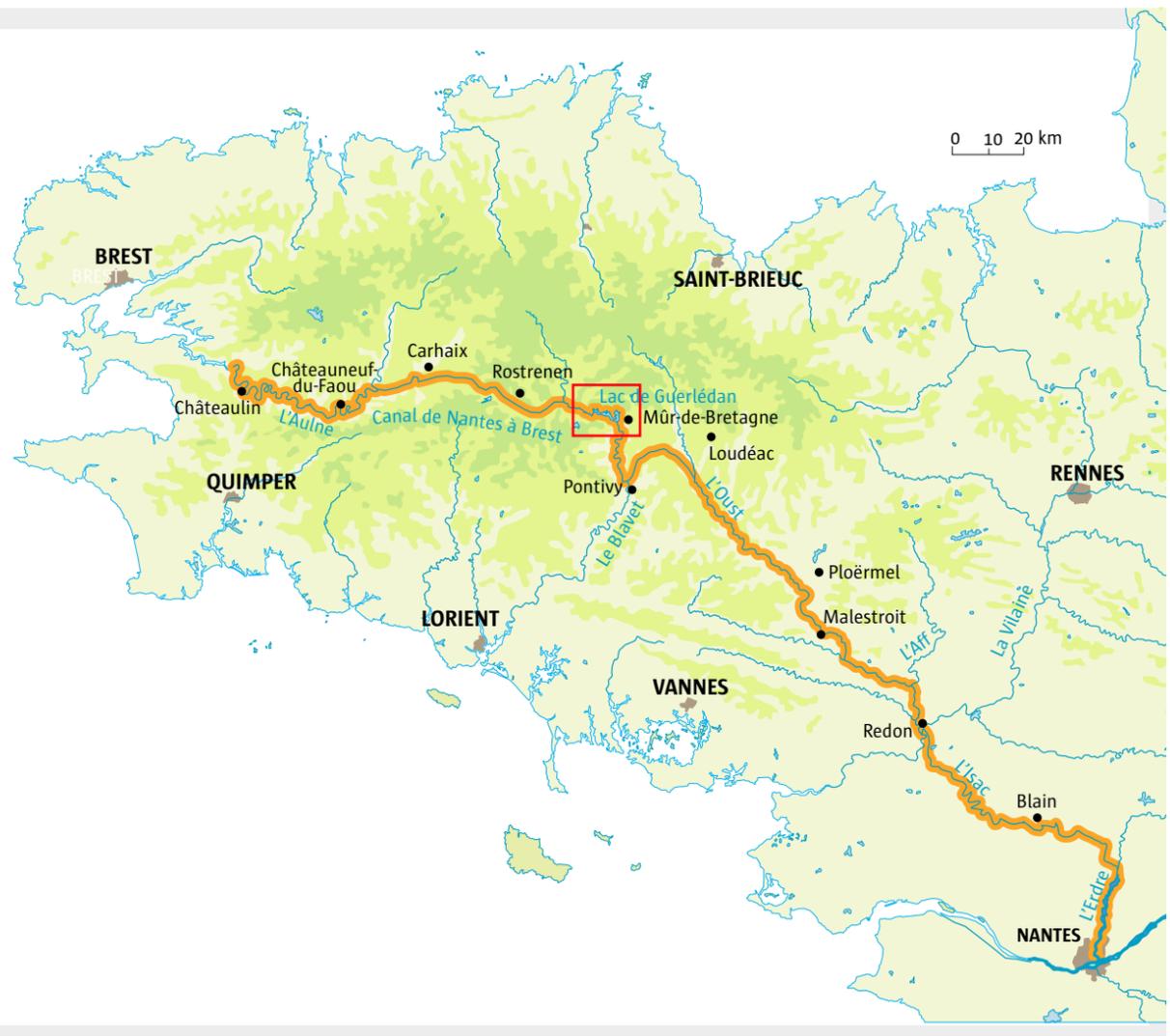
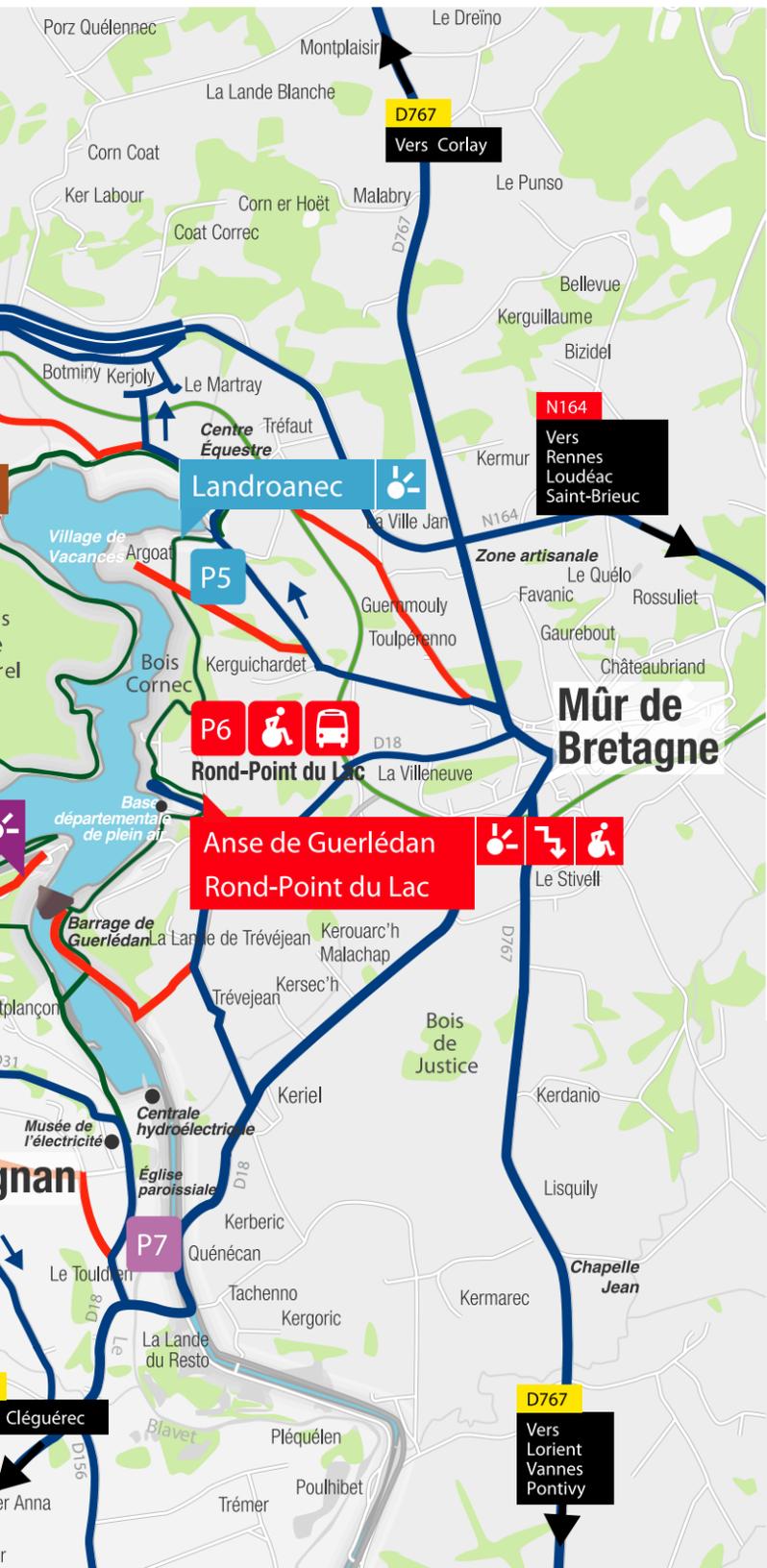
Paimpol

DAVID LINX ET DIEDERICK WISSELS
SIMIN TANDER QUARTET
TRIO LA VUELTA
MY FAVOURITE SWING
CHORALE COULEUR JAZZ

Abbaye
de Beauport

SITE DU CONSERVATOIRE DU LITTORAL
PAIMPOL

INFO/RÉSA 02 96 55 18 58
www.abbayebeauport.com



Horaires des visites guidées individuelles au fond du lac

Portes d'entrée de l'Anse de Sordan et du Rond-Point du Lac
 Du 14 mai au 31 octobre : 4 visites par jour, tous les jours. Horaires : 10 h – 11 h 30 – 14 h 30 – 16 h
 Tarifs : 2 € par personne, gratuit pour les moins de 12 ans inclus et accompagnateur de personne en situation de handicap - Durée 45 min

Portes d'entrée de Beau Rivage et de Trégnanton
 Mi-mai, juin et septembre :
 4 visites par jour, les week-ends et jours fériés uniquement.
 Horaires : 10 h – 11 h 30 – 14 h 30 – 16 h
 Juillet, août :
 4 visites par jour tous les jours. Horaires : 10 h – 11 h 30 – 14 h 30 – 16 h
 Tarifs : 2 € par personne, gratuit pour les moins de 12 ans inclus - Durée 45 min.



PRÉPAREZ DÈS À PRÉSENT VOTRE SÉJOUR SUR

La Côte de Granit rose !

www.bretagne-cotedegranitrose.com
 contact@bretagne-cotedegranitrose.com

BRETAGNE

- Une nature à couper le souffle**
 - Plages de sable fin et rochers insolites
 - Des sites naturels préservés
 - Randonnées et sorties nature
- De mystérieux univers à découvrir**
 - Du monde marin aux étoiles*
 - Aquarium marin de Trégastel
 - Parc du Radôme
- Des animations toute l'année**
 - Marchés animés
 - Fêtes locales (fest-noz, les tardives, les dimanches de Trestel, etc.) et festivals (Vent de Grève, etc.)

Lannion-Trégor COMMUNAUTÉ
Perros-Guirec Côte de granit rose
 Côtes d'Armor Bretagne

Simone Le Meur. Elle était verte sa vallée

Recueilli par
Nicolas Salles

Simone Le Meur, née en 1921, réside encore dans le hameau de Kériveren, dans la commune de Caurel. Elle a passé son enfance à un jet de pierre du canal. Et de la vallée, où elle allait souvent jouer, de la dure vie des ardoisiers et de la montée de l'eau, elle se souvient. Témoignage.



Simone Le Meur est née en 1921, dans la commune de Caurel, au hameau de Kériveren.

> Vous êtes née dans la vallée engloutie ?

Simone Le Meur : « Non (rire). Très peu de monde y habitait. C'était trop humide, à cause du canal. Il n'y avait que quelques maisons, par-ci, par-là. Moi, je suis née à Kériveren. C'était plus grand que le bourg. Il devait y avoir cinq ou six cafés, quatre épiceries. Et des petites maisons ouvrières, avec des sols en terre battue, blanchies à la chaux, recouvertes de chaume. Mais on était très mal considérés. On était un village rouge, des communistes. Et ils rouspétaient tous après la religion. Je me rappelle une élection, à la fin des années 1920. Kériveren n'a pas voté pour le candidat soutenu par les patrons carriers. Ça a fait du bruit... J'avais deux demi-frères. Mon père n'a eu que trois enfants. C'était peu. Je me rappelle d'une "gueule bleue" qui en avait quatorze. »

« Ils avaient le visage tout bleu, couvert de poussière d'ardoise. Et il y avait une odeur spéciale. »

Simone Le Meur, à propos des ardoisiers, les « gueules bleues » du Centre-Bretagne.

> Une « gueule bleue » ?

« C'est comme ça qu'on appelait les ardoisiers. Mon père était forgeron. Il avait fait le Tour de France. Il travaillait pour les tailleurs, ici ou à Locarn. Et il était respecté. Il avait un métier ! Mais la plupart de ceux qui vivaient ici travaillaient en bas, dans les carrières. Quand ils rentraient, ils avaient le visage tout bleu, couvert de poussière d'ardoise. Et il y avait une odeur spéciale. J'avais beaucoup d'admiration pour eux, ils peinaient beaucoup. Mais c'était des gens gais. Le samedi soir, la guinguette près de l'écluse était toujours pleine de monde. Il y avait un piano mécanique, ils mettaient des sous dans le bastringue et ils dansaient. La valse ou le tango. »

> Vous vous rappelez de la construction du barrage ?

« Pas très bien. Je sais que mon

père y a travaillé, comme forgeron. Mais ils ont embauché assez peu d'ouvriers locaux. Ils étaient payés au lance-pierres et ils étaient trop spécialisés. Je me rappelle qu'il y avait beaucoup d'étrangers, beaucoup d'Italiens surtout. Et puis le niveau de l'eau a monté. Assez rapidement, les puits et les trous de carrières ont été inondés et les gens sont partis. Personne n'a rien dit, les gens étaient très soumis, vous savez... Les ardoisiers sont montés à Paris, presque tous. Beaucoup sont entrés à la Compagnie du gaz. Une bonne partie du hameau s'est vidée. Mais les gens y sont revenus passer leur retraite. Comme moi, d'ailleurs (sourire). »

> Et de la vallée, il vous reste des souvenirs particuliers ?

« On descendait très souvent. Il n'y avait pas beaucoup de distractions, dans le coin. À part le palet, les fléchettes ou le lancer de poids,

pour les adultes, c'était à peu près tout. Nous, on avait des jeux d'enfants. On allait voir le canal, il y avait des gens qui pêchaient. Les ardoises étaient emmenées par des péniches tirées par des chevaux. Les fermes avaient toutes quelques vaches, aussi, pour le lait et le beurre. Elles restaient souvent en bas. Je me rappelle des biches qui venaient boire au canal. Elles n'étaient pas farouches du tout, on s'approchait facilement. Par endroits, il y avait des débris d'ardoises et beaucoup d'aiguilles de pins, ça glissait bien, il fallait faire attention. Mais c'était très vert. De ça, je me souviens bien. Toute la vallée était verte. Et très fleurie, il y avait beaucoup de bruyères et des digitales. »

> Vous avez assisté aux dernières vidanges ? Ça a dû être un choc...

« Celle de 1975, je m'en souviens très bien. C'est la première que j'ai vue. C'était en plein été. Il faisait très chaud mais c'était extraordinaire. Tout était intact, exactement comme dans mon souvenir. Rien ne semblait avoir bougé. Les petits jardins, les haies qui entouraient les quelques maisons d'ardoisiers, les carcasses des arbres... Tout était à sa place. Je me rappelle avoir été très émue, jamais je n'aurais imaginé revoir ça. En plus, on pouvait aller et venir au fond comme on voulait. Et il y a eu du monde. Pas autant qu'en 1985, mais déjà beaucoup. Il y a eu du pillage aussi. J'ai vu de grandes cheminées en granit embarquées dans des camions qui, je pense, n'avaient rien à faire là. »

> Et celle de cette année ? Vous irez voir le lac vide encore une fois ?

« Oh, par curiosité, oui. Ce n'est pas si loin, peut-être 300 ou 400 m. J'y allais tous les jours ou presque, autrefois. J'ai même été guide pour les touristes. Mais cette année, je pense que ça aura encore beaucoup changé. De toute façon, avec l'eau, le temps finira bien par tout effacer. On dit que c'est aussi la dernière fois qu'ils le videront complètement. C'est dommage. Je suis nostalgique mais, ce lac, il renferme tellement de souvenirs... »

BRETAGNE[®]

Lac de Guerlédan

Pour vos prochaines vacances en Côtes d'Armor pensez Gîtes de France...

Gîtes de France
Et vos vacances prennent un autre sens

1600 locations de vacances, 500 chambres d'hôtes vous accueillent en Côtes d'Armor

Réservations
www.gitesdarmor.mobi
Tél. 02 96 62 21 73
www.gitesdarmor.com

■ Cyan100.com | 04-15-2015 | © photo : CRFB Simon Bouctier

Les visites du fond. Véritables produits d'appel



Les touristes sont accueillis, renseignés et orientés à Mûr-de-Bretagne (photo), Loudéac, Pontivy et Rostrenen, ainsi qu'au niveau des portes d'entrée du lac.

Pour les offices de tourisme bordant le lac et, au-delà, l'ensemble des acteurs du secteur, l'assec est perçu de manière très positive. Et s'ils ne parlent pas ouvertement de manne, tous ont compris le formidable potentiel d'attraction de l'événement. « Les gens seront là, ça ne fait aucun doute. Tout reste à savoir comment les faire rester dans la région un peu plus longtemps que le temps d'une visite », anticipait d'ailleurs Alexis Le Priellec, directeur de l'office du Pays de Loudéac, dès l'an dernier.

Visites individuelles

Les visites, véritables produits d'appel, permettront de découvrir le fond de la vallée en toute sécurité. Afin de canaliser le flux de candidats à la descente, qui devrait être incessant à partir du 14 mai, c'est toute une logistique d'accueil qui a été mise en place (voir double page centrale). Tout d'abord, la descente dans le lac n'est possible qu'à partir de quatre « portes d'entrée ». Celles-ci sont situées dans les communes de Mûr-de-Bretagne (Rond-point du lac), de Caurel (Beau-Rivage), de Saint-Gelven (Trégnanton) et de Sainte-Tréphine (Anse de Sordan). Des parkings, en amont, ont été aménagés à proximité de ces « portes », sur des terrains mis à disposition par des agriculteurs. Et des navettes sont mises en place, au départ de Pontivy. Les visites, d'une durée de 45 mn, sans réservation, sont assurées par des guides conférenciers. Le tarif, lui, est unique : il sera demandé 2 € par personne âgée de plus de 12 ans. « Une participation destinée à rémunérer les guides », explique Gwénola De

Araujo, directrice de l'office du Pays de Pontivy.

Et circuits touristiques

Des visites en groupes constitués sont également prévues. Sur réservation, auprès des offices de tourisme, elles seront possibles, sept jours sur sept, de la mi-mai jusqu'à la fin octobre. Et font, dans de nombreux cas de figure, partie d'un package plus grand que la simple descente. Car sur le territoire, « il y a plein d'autres choses à voir que le lac vide », rappelle-t-on du côté de l'office de Rostrenen. Les formules proposées sont variées, souvent avec une demi-journée au lac et une autre sur un ou deux sites alentours. Sans compter le déjeuner pris autour d'une des nombreuses bonnes tables de la région. Plusieurs restaurateurs ayant d'ailleurs anticipé, au cours des derniers mois, en effectuant des travaux pour augmenter leur capacité d'accueil.

Les années suivantes aussi

Car c'est là, in fine, tout l'enjeu de « Guerlédan 2015 », pour les Pays touristiques. Profiter de l'appel d'air provoqué par l'assec pour faire découvrir au public un territoire aux multiples facettes. « Nous sommes là pour faire travailler les professionnels, rappelle Gwénola De Araujo. Faire faire du chiffre localement (...) et donner un bon coup de projecteur qui ne se verra pas que sur l'année. » Donner l'idée aux touristes de revenir voir le lac plein, les années suivantes, et inclure la destination au catalogue des voyageurs, séduits par l'accueil chaleureux et efficace du Centre-Bretagne.

Tourisme. Le lac en pierre angulaire



La base départementale de loisirs et de plein air de Guerlédan est ouverte depuis le 1^{er} août 1968.

Nicolas Salles

Depuis l'origine, dans les années 1930, le potentiel touristique du lac de Guerlédan n'a cessé d'être envisagé. L'avènement de la société de loisirs en fait, aujourd'hui, un « produit » à part entière.

« La petite mer d'eau douce du Blavet, comme on l'appelle déjà dans le pays, a le charme mélancolique des lacs d'Écosse (...). Bientôt, un service de vedettes, avec cales et embarcadères sera organisé. Et cette région admirable de Mûr-de-Bretagne et de Guerlédan, que de rares initiés étaient jusque-là seuls à connaître, s'éveillera à son tour au grand tourisme, qui lui vaudra un renouveau de prospérité. L'intérieur breton n'aura plus rien à envier à la côte. » Voilà ce que déclarait Yves Le Trocquer, plein de promesses et d'espoir, dans les colonnes de La Dépêche de Brest et de l'Ouest, le 5 novembre

1930. Celui qui est alors sénateur des Côtes-du-Nord se veut totalement optimiste : le tourisme doit être un levier économique pour le Centre-Bretagne.

1965, année charnière

Malgré le Front populaire et les congés payés, en 1936, la Grande dépression puis la Seconde Guerre mondiale ne permettront pas à cette vision de s'exprimer. Et il faudra attendre le début des Trente glorieuses pour voir la reprise de l'activité touristique. Le conseil général ne veut pas manquer le train. Et, dès le début des années 1960, s'engage une politique volontariste de développement du tourisme. L'école de voile départementale s'installe à Guerlédan en 1965. Un an plus tôt, Tabarly gagnait la Transat anglaise : l'activité est à la mode. Un second camping voit le jour. Et les vedettes, anticipées par Yves Le Trocquer, 35 ans auparavant, s'installent à leur tour.

Les années 1970 et 1980 voient un développement harmonieux de l'offre et de la demande. Les activités sportives, tirées par la base de loisirs et de plein air, ouverte le 1^{er} août 1968, sont en plein boom. Et le « revival » de la culture celtique, qui colle parfaitement

avec l'image irréductible et authentique du territoire, font naître des projets culturels, comme la création du festival Fisel, à Rostrenen ou, en 1986, le début de la restauration de Bon-Repos, à quelques encablures de Guerlédan.

1990, la transition verte

Les années 1990, elles, voient une transition s'opérer. Le tourisme se spécialise et se diversifie. Le mois d'août au camping n'est plus le modèle privilégié. L'arrivée massive de Britanniques sur le territoire contribue à changer l'offre d'accueil. Gîtes et chambres d'hôtes fleurissent. Parallèlement, le tourisme vert explose, et le bleu du lac et du canal vont contribuer à satisfaire la demande nouvelle.

Les années 2000 vont confirmer cette tendance. Et la promotion touristique se professionnalise. En avril 2002, le syndicat d'initiative de Loudéac devient office de tourisme, avec des compétences très élargies. Même chose pour Rostrenen, en 2004. L'offre touristique devient un produit, de plus en plus complexe et marketisé... « Guerlédan 2015 », avec son nom, son site web dédié, sa mascotte et ses goodies, en est l'exemple le plus flagrant.

Plijadour, le plus important parc touristique aquatique du Centre-Bretagne

Ouvert
7j/7



Sauna



Hammam



Pentagliss

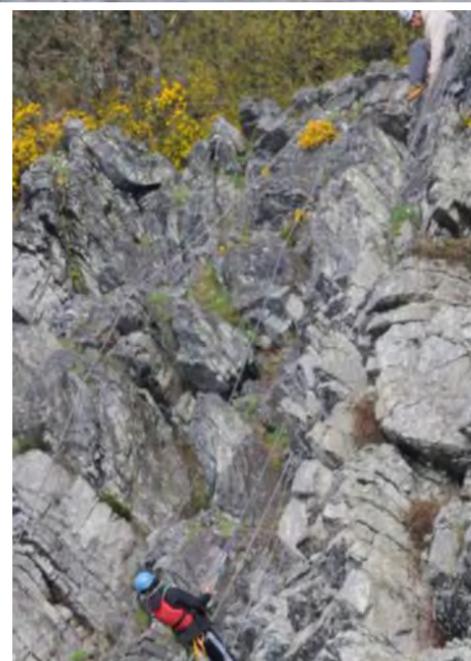
À Carhaix, il y a de l'eau pour se baigner... Pas comme à Guerlédan !



Sports. Guerlédan, destination passion

Nicolas Salles

Quelques champions ont éclos, au cours des quinze dernières années, dans l'écrin discret du lac de Guerlédan. Dans des sports peu médiatisés, comme le ski nautique ou le canoë-kayak, ils ont même décroché des titres à l'international. Et toute l'année, il est possible de pratiquer des activités variées, tournées pour la plupart vers le sport-nature et alliant, souvent, frisson et passion.



À terre ou sur l'eau, le lac de Guerlédan offre un large panel d'activités sportives.

Photos archives Le Télégramme

1. Base départementale de plein air. Une institution ! À l'origine, en 1965, c'est l'école de voile qui installe seule ses pontons sur les bords du lac, à Mûr-de-Bretagne. Le développement des activités sport-nature, au fil des décennies, va aller de pair avec celui des infrastructures et, aujourd'hui, c'est un grand complexe d'accueil éducatif, sportif et de formation qui accueille le public, toute l'année. Groupes, particuliers, jeunes, adultes, à la journée ou au séjour : l'offre est complète et très variée. Voile, kayak

ou aviron, mais aussi VTT, tir à l'arc, escalade, course d'orientation, randonnée, etc. sont au programme. Tél. 02.96.67.12.22 et e-mail, base.guerledan@wanadoo.fr.

2. Ski nautique. Le lac de Guerlédan abrite, de mai à septembre, un club de wakeboard et ski nautique. Débutants et confirmés y sont accueillis et initiés par Gérard Le Moy, champion d'Europe de slalom par équipe en 2005. Cette année, l'activité est relocalisée à Bosméléac, à une vingtaine

de kilomètres, pour une « pratique de loisir touristique ». Tél. 06.09.38.03.26 et e-mail, lemoy.guerledan@wanadoo.fr.

3. Canoë-kayak. Auréolé d'un titre de vice-championne du monde, décroché en juin dernier par Charlène Le Corvaisier, le Club Canoë-kayak de Guerlédan offre, depuis 30 ans, la possibilité de pratiquer ce sport, en tant que touriste, débutant, confirmé ou compétiteur. Installé en contrebas du barrage, dans une ancienne maison éclu-

sière, le CCKG « fait aussi découvrir la rivière du Blavet sous un autre angle ». Tél. 06.30.80.83.44 et e-mail, clubcanoekayakguerledan@gmail.com.

4. Quads. Les sensations sur quatre roues et les sports mécaniques sont possibles sur les hauteurs de Caurel. Quads Guerlédan Loisirs propose, toute l'année, des randonnées de deux heures ou trois heures, sur des parcours « trialisants » et boisés. Sur réservation uniquement :

tél. 06.06.59.70.45 et e-mail, quadsguerledanloisirs@yahoo.fr

5. Escalade. Fort d'une école d'escalade et d'une section loisir et compétition, le club Guerlédan Escalade bénéficie, tout au long de l'année, de conditions de pratique et d'entraînement idéales. Que ce soit en salle, sur la structure artificielle de la base départementale, ou en extérieur, sur la falaise de Trégnanton, le club d'adresse à tous les niveaux. Tél. 02.96.28.83.57.

OFFRE SPÉCIALE



LA BISCUITERIE
DE BRETAGNE

LE MEILLEUR
DES PRODUITS
BRETONS !



1 sachet acheté =
1 sachet OFFERT*

sur Madeleine et Craquants

* sur présentation de ce coupon
voir liste des magasins participants sur le site Internet

www.labiscuiteriedebretagne.com

O...RAFFINERIE - www.labiscuiteriedebretagne.com

Vidéo. Le film qui a changé la vie des frères Charles



Photo Jean Lecoën

La vidéo de Nicolas Charles sur Guerlédan a été tournée en août dernier. Avec son frère Sylvain, il travaille à présent sur la vidange du lac.

> Avant ce film de promotion sur le lac, on ne connaissait pas vraiment votre travail... Vous faites de la vidéo depuis longtemps ?

« Je fais de l'image depuis une douzaine d'années. J'ai commencé par faire des vidéos de skate, avec des copains. Avec un appareil photo, la résolution était misérable (rires). Mais je suis devenu un acharné. Et même si je n'ai pas vraiment de formation, j'en ai fait mon travail. J'ai démarré en 2009. C'était pour faire la promotion d'un groupement d'éleveurs. Une opportunité. Je ne savais pas trop où j'allais mais j'ai réussi à faire quelque chose qui a plu. Et ça m'a permis de me rendre compte que j'avais ça dans les veines. J'ai eu quelques projets artistiques après, quelques commandes... »

> Et il y a eu cette possibilité de travailler sur Guerlédan...

« Oui, exactement. Je connaissais un peu l'endroit. Je suis installé à Quintin, mes parents sont au Haut-Corlay. Je me doutais qu'il allait se passer quelque chose d'exceptionnel, j'en sentais le potentiel. Je suis allé voir sur les sites internet des offices de tourisme et il n'existait rien de ce que j'imaginai. J'ai donc pris rendez-vous avec les directeurs et s'ils n'ont pas semblé totalement conquis, ils n'ont pas fermé la porte. Il me fallait quelque chose

à leur montrer. En août dernier, je suis venu à Guerlédan, avec un sac à dos et ma caméra. J'ai pris des images et des gens, comme ça, sur le vif. Puis j'ai fait le montage et je suis retourné les voir. Ils ont été emballés et le projet a pu continuer. Ma vie professionnelle a pas mal changé, depuis. »

> Ça vous a mis le pied à l'étrier, en somme ?

« En plus d'être visible sur les sites des offices, la vidéo a été mise sur les réseaux sociaux. Ça a énormément "tourné" et j'ai eu beaucoup d'appels, pour des propositions très diverses. J'ai un peu l'impression d'avoir été au bon moment au bon endroit. C'est une réussite, c'est clair. Qui donne aussi beaucoup d'écho et de sens à ce que je fais. Cette année, on va donner une suite à ce travail. Depuis quelques semaines, on est sur la vidange, il y a des images exceptionnelles. Et je travaille avec mon frère Sylvain. On a l'agrément pour tourner à partir d'un drone. C'est un système à double commande, il pilote pendant que je filme. Les paysages lunaires, les arbres morts, la vase craquelée : je veux faire quelque chose de très contemplatif. Visuellement, en tout cas, je m'éclate totalement. »

T sur letelegramme.fr voir la vidéo de Nicolas Charles

Petit train de Guerlédan. Le mécano de la Darjeeling

Nicolas Salles

À la fin de l'année 1977, Joël Le Guen découvre le projet ferroviaire du lac de Guerlédan, par voie de presse. Il sera l'un des premiers à rejoindre John de Vries-Allerton, le créateur visionnaire, pour une aventure qui allait durer deux ans.

Joël Le Guen, capitaine de vaisseau à la retraite et bénévole de la première heure sur le « Réseau de Guerlédan ».



« C'était une période merveilleuse. Pendant deux ans, quand je pouvais, je prenais ma voiture et je venais à Guerlédan. On faisait le plein des locos et c'était parti ! » En 1977, Joël Le Guen est militaire, officier de marine affecté à Lorient (56). Passionné de trains, il apprend qu'un projet de réseau touristique est sur les rails, en Centre-Bretagne. « Je suis immédiatement venu à Mûr. J'ai rencontré John de Vries-Allerton, le Gallois qui dirigeait le projet, et je lui ai demandé s'il avait besoin de bénévoles. Tout a démarré comme ça... »

Quatre kilomètres de voies

La voie, en écartement étroit (310 mm), est longue de 4 km, sur l'ancien tracé métrique. « John avait fait venir une équipe du pays de Galles. Ils nettoyaient et avançaient à une vitesse folle. Je me rappelle, en plein hiver, percer, au forêt à métaux, les traverses en eucalyptus d'Australie, pour y planter les crampons des rails. On avait des ampoules plein les mains. »

Dès avril 1978, le premier train est en circulation. Un autorail, réplique à l'échelle 1/2 d'une Pierce Arrow américaine en service dans le Colorado. « On l'appelait Galloping Goose (l'oie qui galope), car la transmission par cardans donnait l'impression qu'elle se dandinait de l'arrière », sourit Joël Le Guen. Et c'est Charles Josselin, alors

président du conseil général des Côtes-du-Nord, qui coupe le ruban pour l'inauguration, le 2 juillet.

30.000 passagers en 1978

Le succès est presque immédiat. « Le directeur avait plein de bonnes idées. Les wagons étaient magnifiques, en teck. Nous les recevions en kit et nous les montions sur place. En troisième classe, les voyageurs avaient des sièges moulés, en plastique. En seconde, des sièges en similicuir et, en première, des banquettes recouvertes de velours, avec des rideaux en dentelle aux fenêtres », se rappelle le bénévole. « On lui avait dit que c'était trop luxueux, que nous n'en vendrions pas... On se trompait. C'était celles-là que les gens voulaient en priorité. »

D'une capacité de 96 places - voire le double avec deux locos - les trains permettent de transporter, la première année, plus de 30.000 personnes. Un succès qui incite le propriétaire à poursuivre son investissement. Une première loco à vapeur fait aussi son apparition. Une réplique, toujours à l'échelle 1/2, de celles qui circulaient dans l'Himalaya, en Inde, entre Siliguri et Darjeeling. « Elle était magnifique, j'ai été le premier formé pour la conduire », se remémore Joël Le Guen, qui se rappelle aussi de « Jubilee », seconde vapeur à rejoindre la flotte. « C'était de belles machines. Au début,

on les chauffait mal. Puis on a eu l'aide de David Black, un Anglais et un spécialiste. Il nous a dit de changer de combustible, de passer au vrai charbon. Ce jour-là, quand on est arrivé en haut de la côte, on aurait dit qu'on allait péter les soupapes (rires) ! »

« À Caurel, les gens ne voulaient pas du train »

Las, dès la fin du printemps 1979, alors que le succès commercial se profile et que des extensions vers Beau-Rivage et Saint-Gelven sont déjà évoquées, les ennuis s'accroissent. Ils ne sont pas techniques, mais humains. « À Mûr, les gens étaient emballés par le train. Mais à Caurel, ils n'en voulaient pas. Le maire était contre, il y a même eu une guéguerre à propos des toilettes de la gare. Et on a eu des sabotages. On n'a jamais su qui c'était. Il faut dire que les gendarmes ne nous ont pas vraiment aidés... »

Après avoir pris du recul pendant quelques semaines, John de Vries-Allerton finit par jeter l'éponge, en septembre 1979. Il démonte les rails et vend les locos. La saison, elle, a vu passer 90.000 voyageurs... « On a essayé de relancer le projet, se rappelle Joël Le Guen. Même le sous-préfet a fait des réunions. Il aurait fallu des gens pour s'en occuper. Je le regrette encore, mais ça ne pouvait pas être moi : j'étais muté dans l'océan Indien. »



Les Saveurs de Guerlédan

Magasin de produits locaux

Mûr de Bretagne

Kouign Amann de Loudéac,
thés de Ploudaniel, caramels de Bubry,
bière de St Hignan, cidre de St Gouéno...





CRÊPERIE DE GUERLÉDAN

Crêpes et gallettes du jour

02 96 26 38 37



... L'Effet Mode...

2^e édition

LE PETIT ECHO DE LA MODE - CHÂTELAUDREN (22)

sam.16 et dim.17 mai 2015

Défilés - Salon des créateurs - Spectacles... ENTRÉE LIBRE

Le Leff Communauté 02 96 79 77 77

Avec le soutien :

Crédit Mutuel de Bretagne

CAROLE

LE RELAIS DU LEFF

LE GOËLIC

L'AUBERGE DU GOËLO

LA PIZZERIA

FRAISERAIE

SAINT-ALAN

ARMOR ENSEIGNE

LA RÉCRÉATION

GÎTES DE LA PATINERIE



Faune. Un monde visible et invisible

Guerlédan n'a pas la richesse ornithologique du lac de Grand-Lieu, en Loire-Atlantique en raison de sa profondeur et ses rives abruptes, alors que les oiseaux privilégient les rives en pentes douces aux fourrés propices à la nidification. Pourtant, avec la vidange, la vase gorgée d'eau va devenir très attractive pour de nouvelles populations d'oiseaux, tels les bécasseaux et chevaliers. Les cigognes noires et hérons pourraient aussi survoler l'assec en éclaireurs, à la recherche de territoires nouveaux. Et à qui sait bien y regarder, c'est tout une faune à poils, à plumes ou à écailles qui y cohabite, que le lac soit plein... ou vide.



1. La loutre est un petit mammifère tellement discret qu'il est très rare de pouvoir l'observer dans son milieu naturel (Photo Franck Simonnet - GMB).

2, 3 et 4. Le sandre, la perche et le brochet sont des carnassiers, qui représentent 20 % des poissons du lac. Lors de la grande pêche de mars, plusieurs centaines de kg de poissons ont été prélevées, dont de très grands spécimens, puis relâchés sur d'autres sites. Le reste sont des gardons, brèmes et carpes. (Photos FDPMA22)

5. La forêt de Quénécan, les landes de Saint-Gelven et les vallons alentours hébergent une petite chauve-souris, le Murin de Daubenton. (Photo Philippe Defernez - GMB).

6. Représentant les reptiles, mais bien inoffensif, le petit lézard vert (Photo François de Beaulieu) a ses habitudes sur les rives de Guerlédan où il côtoie le crapaud accoucheur, de la famille des batraciens.

7. Le grand cormoran, dont on compte une centaine d'individus ici est un habitué des lieux (Photo Dominique Morvan). Il voisine avec le martin pêcheur, **8** (Photo Franck Vassen). Cet oiseau nicheur y trouve les eaux poissonneuses qu'il affectionne. On observe aussi aux abords du lac le foulque macroule, grèbe huppé ou grèbe castagneux, busard Saint-Martin, fauvette pitchou et pouillot siffleur. Les canards colverts et fibules viennent parfois s'y réfugier l'hiver, poussés par les grands froids d'Europe du nord.

Remerciements à Thomas Gauquery, de la FDPMA 22 et Yann Février, du Geoca.



Écosystème. Un retour à la normale assez rapide



Photo Pierrick Pustoch

Pour Emmanuel Holder, conservateur de réserves naturelles des monts d'Arrée, les amphibiens comme le crapaud accoucheur devront trouver leurs marques dans ce nouvel environnement.

L'assec du lac, qui va durer six mois, aura des conséquences inévitables sur la faune sauvage des abords du lac. Emmanuel Holder, conservateur de réserves naturelles des monts d'Arrée, fait part de son pronostic.

> Quelles prévisions peut-on faire concernant l'impact sur la faune du lac ?

Emmanuel Holder : « Je ne vais pas m'étendre sur les poissons, les pêcheurs s'en occupent. Ceux qui resteront seront sous le joug des oiseaux piscivores. Les coquillages, comme la moule d'eau douce ou la corbicule, qui a littéralement envahi le lac à hauteur de Caurel, seront eux aussi mis à mal par ces mêmes oiseaux. Seul le martin-pêcheur rencontrera, selon moi, quelques difficultés. Il a besoin, pour se nourrir, d'un poste d'observation au-dessus de l'eau, d'où il se lance pour ses pêches en plongée. Là, il va en être privé. »

> Et pour les mammifères ?

« Pour la loutre, les dernières études la montrent désormais bien implantée en Centre-Bretagne. Elle vit dans les cours d'eau, pas dans le lac directement. Si l'on ne dérange pas son habitat, il n'y a pas de problème. Le ragondin est peu présent, la roche

du lac est trop dure pour y creuser des terriers. On va voir des sangliers, en revanche, venir se rouler dans la vase. Les chevreuils, eux, devront aller plus en amont pour trouver des points d'eau. »

> Et les autres espèces ?

« On devrait trouver des poissons morts et qui dit poissons morts, dit forcément mouches et mouchérons. Là, ce sont les chauves-souris, comme le grand murin, le petit rhinolophe ou la pipistrelle, qui vont sortir de leurs grottes. Elles vont se régaler, tout comme les oiseaux, d'ailleurs. Reste le problème des reptiles et des amphibiens. Le lézard vert va s'adapter, mais le crapaud accoucheur, qui garde ses œufs emprisonnés dans ses pattes, aura du chemin à faire pour aller jusqu'au Blavet et au canal qui continueront à couler dans le fond de la vallée. »

> En conclusion ?

« La nature va s'adapter. Mais il y aura de la casse. C'est de toute façon inévitable quand on entreprend quelque chose à une telle échelle. En revanche, le biotope que l'on peut trouver alentours devrait permettre un retour complet à la normale assez rapidement, après la remise en eau de la retenue. »

Encarté réalisé par Sophie Guillerm, Corinne Abjean, Cécile Renouard, Valérie Hameury, Nicolas Salles, Éric Salaün, Justin Daniel Freeman, Emmanuel Nen, Christian Le Moigne, François Destoc, Claude Prigent, Pascal Cadiou, Laurent Sillau.

Pêche. Où sont donc passés les poissons ?

Nicolas Salles
et Yves Oliviero

Mais que sont devenus les poissons, habituels résidents du lac ? Cette question, nombreux sont celles et ceux qui se la posent en découvrant, depuis les berges de la retenue à présent vide, le vaste bassin de boue séchée au milieu duquel ne coule plus qu'une rivière.

Thomas Gauvry, de la Fédération de pêche, a relâché dans les lacs de Glomel et à Bosméléac, de superbes spécimens de brochets, sandres, perches...



Haut lieu de la pêche aux carnassiers, le lac de Guerlédan était, jusqu'à ces dernières semaines, le terrain de jeu habituel de très nombreux pêcheurs sportifs. Mais qui dit plus d'eau, dit aussi plus de poisson...

Or, EDF avait indiqué dans le cahier des charges de l'assec vouloir limiter au maximum l'impact de la vidange sur la population aquatique du lac. En collaboration avec les Fédérations de pêche des Côtes-d'Armor et du Morbihan, une opération en plusieurs phases a donc été imaginée, afin de préserver un maximum de spécimens, avant d'en réintroduire.

Les gros spécimens capturés

Tout a débuté par une pêche dite « de décompression », comme l'expliquait le 2 mars dernier Thomas Gauvry, chargé de mission auprès de la Fédération de pêche 22. L'idée n'étant pas de sortir de l'eau un volume conséquent de brochets, sandres ou perches. Mais les plus gros, présentant un intérêt halieutique important, pour leur éviter le passage dans les vannes de fond, à la fin de l'opération de vidange. Cette campagne d'une semaine a été

menée au filet par Didier Macé, pêcheur professionnel, de nuit comme de jour, et a permis de collecter plusieurs centaines de kilos, dont certains brochets mesurant plus d'un mètre. Ces poissons ont été remis à l'eau, dans les jours suivants, à proximité de Guerlédan, dans les lacs de Glomel, Bosméléac ou Saint-Gilles-Vieux-Marché.

Pêcherie en pied de barrage

La deuxième étape consistait à récupérer les poissons à la sortie des conduites de vidange, à l'issue de l'opération. Pour ce faire, c'est une nouvelle équipe de professionnels qui est intervenue.

Techniquement, un filet-guide a été tiré dans le cours d'eau, conduisant les poissons vers une claie, où ils pouvaient être récupérés. Là encore, les pêcheurs ont été mobilisés jour et nuit, jusqu'à l'assèchement de la retenue. Les quelques tonnes collectées ont alors suivi trois destinations distinctes, selon l'état des prises. Les plus abîmées, qui constituent la majorité, seront transformées en farines destinées à l'alimentation animale. Les plus beaux spécimens, eux, ont

été répartis dans les sites de pêche des sociétés morbihannaises et costarmoricaines. Enfin, les derniers poissons, morts, mais en bon état sanitaire, ont été proposés sur les marchés de la région, comme à Mûr-de-Bretagne, le 19 avril, où les quelque 200 kg disponibles ont trouvé preneur en l'espace de quelques dizaines de minutes.

Treize tonnes réintroduites

Les bénéfices de ces ventes serviront à repoissonner le lac, à l'issue de la vidange fin 2015, puis en 2016. En tout, ce sont 13 tonnes de poissons (carnassiers, pour 20 %, et poissons blancs) qui seront réintroduites. La pêche, elle, ne devrait pas être rouverte avant fin 2017.

Les fédérations de pêche des deux départements profiteront de cette période pour améliorer l'accueil des pêcheurs, restaurer des zones de reproduction et, surtout, valoriser les parcours de pêche autour de Guerlédan. L'ensemble de ce travail permettant, à long terme, de créer une dynamique et d'afficher le territoire comme une véritable « destination pêche » en France.

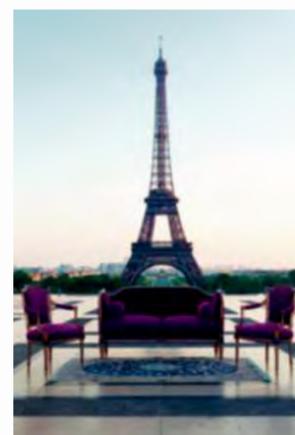
À quelques encablures de Guerlédan,
faites un détour...



... et découvrez, l'Excellence!

Les Ateliers des Frères Allot sont connus et reconnus pour leur expertise en ébénisterie d'art. L'entreprise fabrique et restaure des meubles anciens datant de l'époque Louis XIV jusqu'à la période empire. Depuis 1812, sept générations se sont succédées pour développer et perpétuer ce savoir-faire. À ce jour, René Allot, diplômé de l'école des Beaux Arts de Paris et de l'école Boulle, tient les rênes de l'entreprise. Son fils Ronan,

l'accompagne et a ouvert un showroom à Paris. Armoires, sièges, bibliothèques, buffets, bureaux, commodes, consoles, lits, secrétaires, guéridons, chiffonniers, tables de salon, tous ces mobiliers de style sont réalisés en bois massif. Ils sont reproduits à l'identique de manière artisanale. Cette quête de l'élégance et de la qualité a permis d'obtenir le renouvellement du Label d'Etat EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant).



Depuis la grûme, l'amour le respect de la matière rappellent la passion de la famille Allot pour la qualité et l'ouvrage d'Art. Au delà du rendu final du meuble ou du siège, la qualité intrinsèque de l'oeuvre se mesure à partir du sciage et du séchage naturel. Un an pour un centième d'épaisseur

pour un taux d'humidité du bois compris entre 9% et 12% d'hygrométrie : Un gage de qualité. Dès lors les huit métiers qui jalonnent les Ateliers Allot rendent au bois ses lettres de noblesse et lui donnent son plus bel écrin pour jaloner les intérieurs de style mais également contemporain.



Entreprise
du Patrimoine
Vivant

Route de Rennes (sortie D16 - RN164)
ZA Les Parpareux - 22600 LOUDÉAC
02 96 28 18 69 - www.ateliers-allot.fr



**à 25 ans,
plus que jamais
costarmoricaine
et fan de
Art Rock**



25 ANS DÉJÀ
LES CÔTES DU NORD
DEVENAIENT LES
CÔTES D'ARMOR

22.23.24 mai 2015

Saint-Brieuc

Côtes d'Armor
le Département



■ Cyan100.com | 04-15-148 | © photos : Christian Berthelot

PARC DE LOISIRS FAMILIAL - CAMPING

À 10 min de Brest • Tél. 02 98 07 95 59 • www.larecresdes3cures.fr

la Récré
DES TROIS CURÉS

**LE PARC LE PLUS SYMPA
DE L'OUEST!**

CAMPING de la Récré
le village loisirs
UNIQUE EN FRANCE !
votre parc d'attractions à 2 min à
pieds de votre camping !
www.campingdelarecre.com